

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Les chapelles de la commune constituent un des plus beaux ensemble d'architecture religieuse régionale. Quatre des cinq chapelles sont classées "Monument Historique" ou inscrites à l'"Inventaire Supplémentaire" et deux d'entr-elles ont une renommée qui dépasse le cadre du canton et même de la Région : le dispositif baroque des escaliers de Sainte-Barbe et le jubé de style flamboyant de la chapelle Saint-Fiacre sont des éléments uniques dans le patrimoine artistique national.

Les cinq chapelles ont été construites et meublées à partir de la fin du XV^e siècle et au cours du XVI^e siècle, sous l'impulsion des barons du FAOJET, dont on retrouve les armes dans les chapelles Saint-Adrien, Sainte-Barbe et Saint-Fiacre (famille de Boutteville) et dans les chapelles Saint-Jean et Saint-Sébastien (famille de Goulaine qui succède aux Boutteville).

L'intérêt historique, archéologique et artistique de ces édifices, la beauté des sites où ils sont implantés, exigent que les plus grandes précautions soient prises pour toutes les opérations d'aménagements qui pourraient être envisagées à leur proximité.

LA CHAPELLE SAINT-ADRIEN

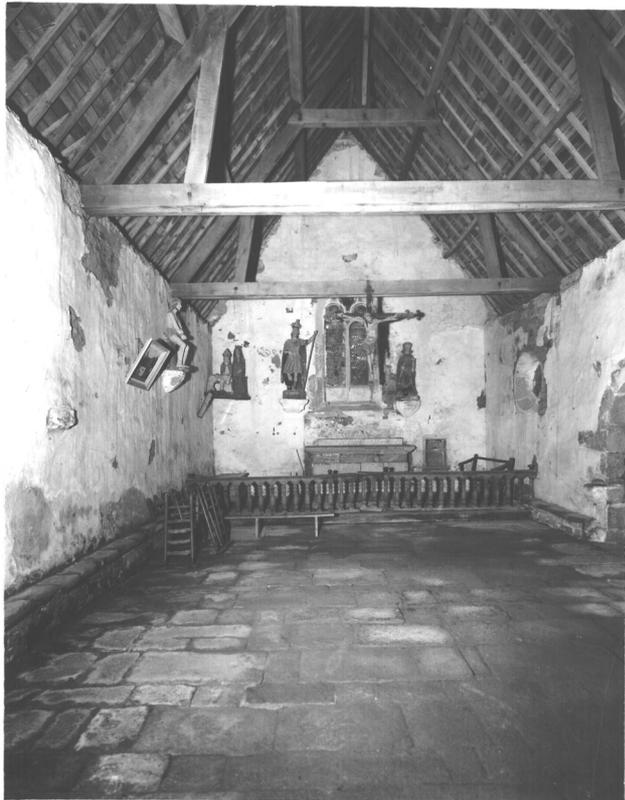
La plus modeste des chapelles de la commune est construite dans un site boisé, à proximité du hameau de LAMBELLEGUIC (= le lieu où vit le petit prêtre).

L'édifice est simplement rectangulaire, avec un décor très sommaire : une porte en arc brisé, encadrée de pinacles sur la façade Ouest, surmontée d'un petit clocher ; une grande fenêtre à réseau en fleur de lys (rappelant le rattachement de la Bretagne à la France) sur le chevet, dont les pignons sont ornés de crossettes en forme de gargouilles.

La fenêtre à réseau fleurdelysé, conserve quelques éléments de vitrail et, autour de la baie, dans le chœur, des vestiges de fresques. Ce décor date de l'époque de construction, c'est-à-dire de la première moitié du XVI^e siècle. Le mobilier intérieur a également été conservé (balustrade de communion, coffre d'autel, statues), et date des XVI^e et XVII^e siècles.



66.56.253 V - Vue générale de la chapelle.



66.56.254 V - Vue intérieure.

LA CHAPELLE SAINTE-BARBE

La chapelle a été édiflée en 1489, à la suite d'un voeu fait par le baron du FAOUET, sur une étroite plateforme limitée par une paroi rocheuse au Sud-Ouest et par une forte dénivellation au Nord-Est, et entourée de bois et de taillis. Il y a encore quelques années, elle n'était accessible que par un sentier progressant dans la forêt, en bordure de l'Ellé, puis à flanc de coteau. La nouvelle route d'accès par le Nord, débouchant au sommet de la colline a permis un accès plus facile aux touristes, mais a en partie altéré le site, malgré les précautions prises pour ^{que} le parking s'inscrive avec discrétion dans le paysage. Le vieux sentier de pèlerinage demeure le cheminement privilégié pour accéder à ce haut lieu que constituent la chapelle Sainte-Barbe et ses annexes, la chapelle Saint-Michel, le clocher, le système d'escalier et la maison du garde, sans doute ancien logis du desservant.

La configuration du terrain n'a pas permis de construire un édifice de plan traditionnel. La chapelle Sainte-Barbe n'a qu'un chœur et un transept et elle est dépourvue de nef. Le décor extérieur, en particulier sur le portail principal et les grands pinacles qui couronnent les contreforts, est celui de la fin de l'époque gothique, très riche, avec ornements végétaux. L'intérieur, couvert de voûtes d'ogives (trait rare dans l'architecture bretonne) contient un beau mobilier ancien : des vitraux d'une qualité exceptionnelle par leur graphisme et leur coloris parfaitement bien conservés et restaurés, relatant les épisodes de la vie du Christ, de la Vierge et de Sainte-Barbe ; la tribune seigneuriale en bois, portée par des piliers, et accessible par un escalier extérieur, est décorée de panneaux sculptés d'anges musiciens et d'emblèmes ou de motifs végétaux. Une très belle grille de communion du XVIII^e siècle, un ensemble d'ex-votos (peintures et ex-votos marins), des statues traditionnelles en bois complètent le décor.



67.56.I475 VR - Vue aérienne générale du site.



66.56.107 V

La chapelle, vue prise
depuis l'escalier.



66.56.96 V

Le portail principal.

66.56.141 V

Vue intérieure avec la
tribune seigneuriale.



LA CHAPELLE SAINTE-BARBE

et ses abords

Les escaliers, l'ossuaire et la chapelle Saint-Michel complètent, avec le clocher, cet ensemble "fonctionnel".

L'escalier à quatre rampes convergentes relie entr'eux les éléments et donne accès à l'esplanade située au-dessus de la chapelle qui fait office de placître, ou d'enclos religieux, et servait lors des pardons, au déroulement des processions. Il porte la date 1700 et se rattache au style baroque.

La petite chapelle Saint-Michel a été édiflée sans doute lors de la même campagne de construction, sur un piton rocheux (les chapelles dédiées à Saint-Michel sont généralement situées sur des hauteurs). Elle contient encore un mobilier du XVIII^e siècle dont l'un des plus beaux éléments a récemment été volé (statue de l'archange Saint-Michel).

La tour-clocher est une simple construction en charpente reposant sur quatre piles carrées maçonnées.



66.56.99 V

Vue générale de l'escalier et de la Chapelle Saint-Michel.



67.56.356 V - La maison du garde.



66.56.100 V - Le clocher.

LA CHAPELLE SAINT-FIACRE

C'est le développement du culte de Saint-Fiacre dans la région qui a suscité la construction de la chapelle en un lieu où existait sans doute déjà un "hôpital", c'est-à-dire une maison pour loger les pèlerins. Une maison voisine de la chapelle porte l'inscription :

L AN MIL CCCC XXXVI (1436) FUT FAIT CEST OSPITAL PAR C
(BOUTE)VILE.

C'est encore la famille de Boutteville qui finance la construction de la chapelle (où ses armes se retrouvent très nombreuses), qui se situe entre 1460 et 1480.

La chapelle est aujourd'hui entourée de maisons rurales d'un intérêt artistique médiocre (certaines rénovées indiscretement, avec d'énormes lucarnes) mais qui ont l'avantage d'être construites dans le même matériau que la chapelle, un granit clair. C'est un édifice de proportions trapues avec un clocher cornouaillais à flèche de pierre élancée contrastant par sa finesse avec le volume ramassé de la nef. Le plan, en croix-latine, présente la particularité notable de n'avoir qu'un seul bas-côté au Nord. Autre particularité : la croisée du transept devait, à l'origine, être couvert d'une voûte d'ogives, comme à Sainte-Barbe, et les arcs destinés à recevoir ce voutement. Pour des raisons d'économie sans doute, ce système a été abandonné au profit d'une charpente traditionnelle.

Le décor extérieur de la chapelle, très riche, est comparable à celui de l'église paroissiale de KERNASCLEDEN : décor végétal autour des portes, niches à dais flamboyant sur les contreforts ; crochets de feuillage sur les rampants des pignons, la flèche, et les gâbles des pinacles qui couronnent les contreforts. Le porche Sud, avec les niches qui contenaient une "galerie d'apôtres" (disparus), est également très proche de celui de KERNASCLEDEN, et on peut parler en l'occurrence d'une école architecturale.

Signalons enfin le décor du chevet : sur le pignon, au-dessus de la maîtresse-vitre se déploie la bannière de Bretagne, porté par des "sauvages" et des animaux qui encadrent un casque à cimier et un écu représentant un hermine.

La chapelle contient un décor intérieur célèbre à plus d'un titre : cinq vitraux de la fin du XV^e et du XVI^e siècles (vie du Christ, Sainte Parenté, vie de Saint-Fiacre) ; le jubé daté 1480 et signé Olivier Le Loergan, specimen unique par sa date précoce et sa qualité ; un ensemble de statues de très grande qualité, et en particulier une statue du Duc de Bretagne en prière (Jean V), unique statue connue d'un duc de Bretagne, également une très belle Vierge à l'Enfant du XV^e siècle, récemment restaurée, et enfin un retable de pierre représentant le martyr de Saint-Sébastien (XV^e siècle). Le mobilier lui-même, à décor peint, chaire à prêcher, tribune seigneuriale et niche-dais (contenant une statue de Saint-Fiacre) remonte au XVI^e siècle. Tous ces éléments sont classés au titre des Monuments Historiques.

La chapelle a donc conservé l'essentiel de son décor d'origine, et n'a subi aucune altération, même minime ; elle constitue pour cette raison, un élément privilégié du patrimoine artistique régional et même national et mérite que les plus grandes précautions soient prises pour l'aménagement de son environnement bâti et naturel.

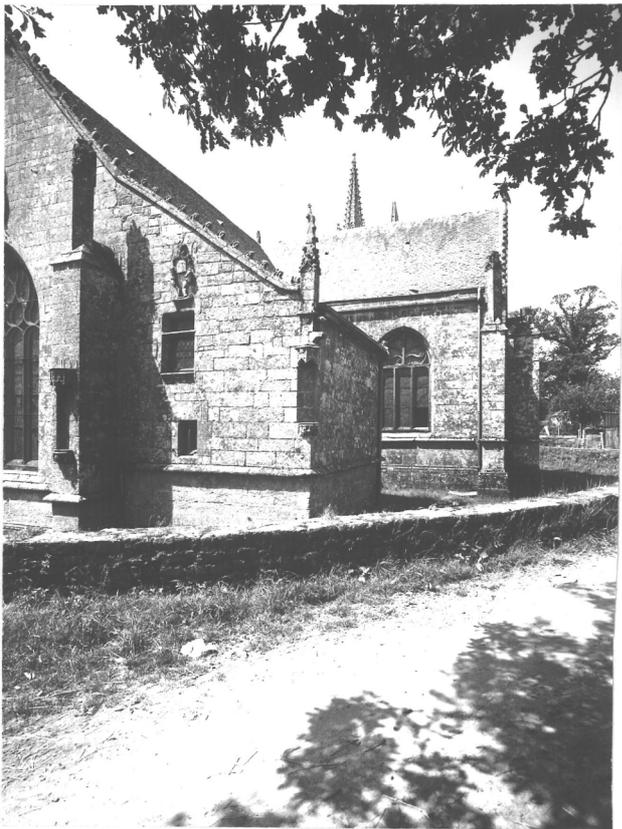


67.56.1483 VR - Vue aérienne prise du Nord-Est.



66.56.168 V

Façade principale Ouest.

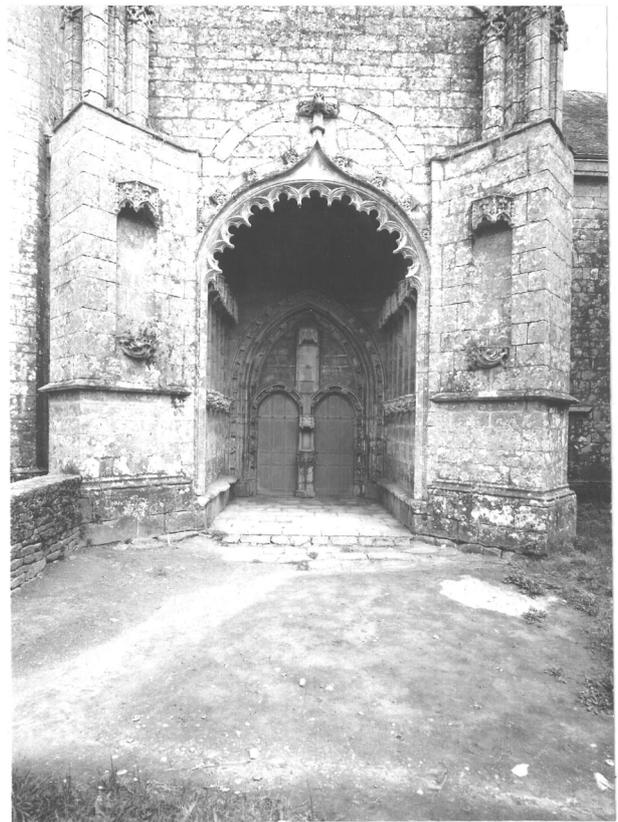


66.56.166 V

La sacristie et le transept Nord.

66.56.155 V

Le porche Sud.





66.56.147 V - Le choeur et son décor mobilier.



66.56.184 V - Le Jubé, vue prise du choeur.

Les arcs de départ des voûtes d'ogives sont visibles au-dessus des piliers de la croisée.



66.56.176 V

Vue d'une niche-crédence du choeur.

66.56.163 V

Le chevet avec la
banière de Bretagne.

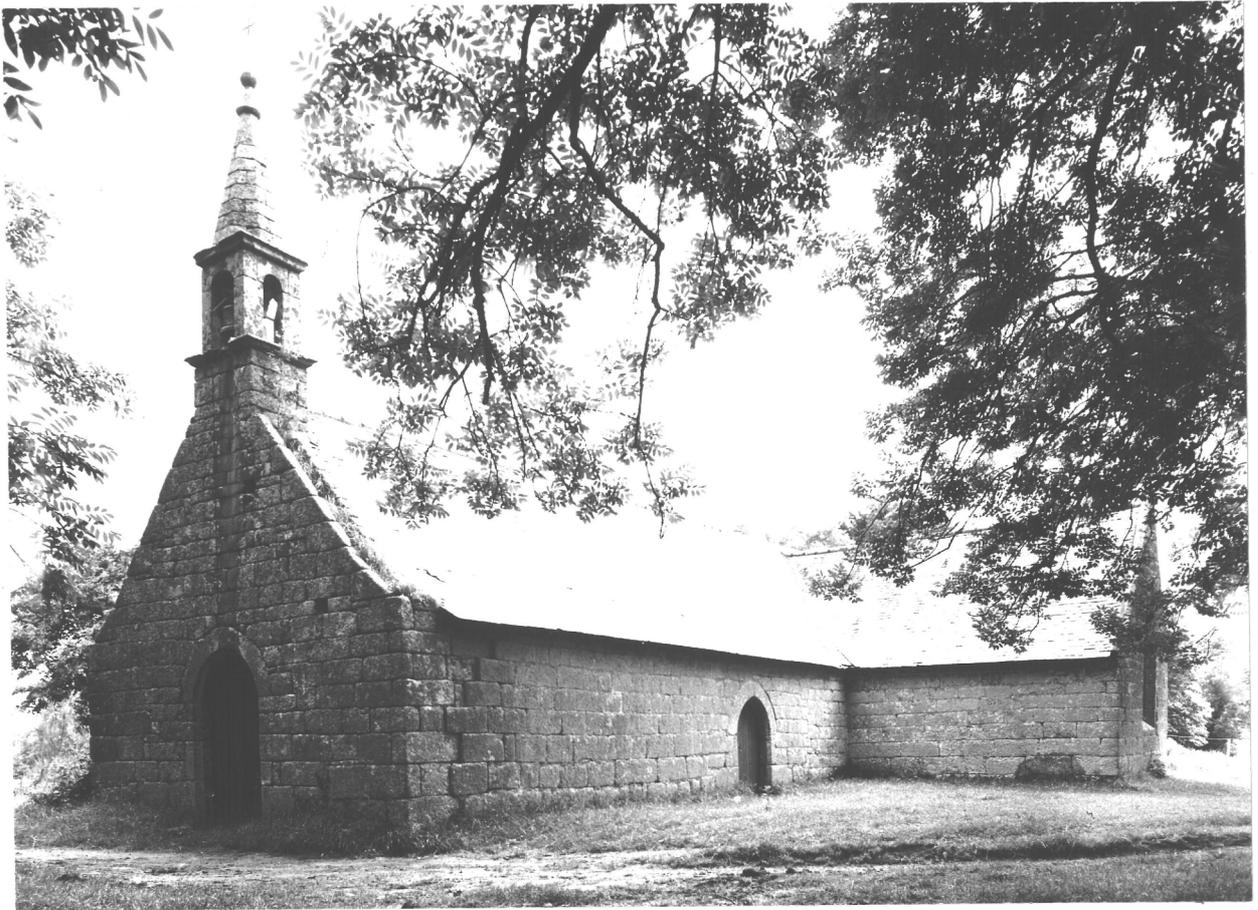
LA CHAPELLE SAINT-JEAN

Construite à proximité d'un écart de neuf feux, la chapelle Saint-Jean n'est pas une chapelle de pèlerinage, comme Sainte-Barbe ou Saint-Fiacre, mais rappelle l'existence d'un établissement des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Elle semble dater du début du XVI^e siècle.

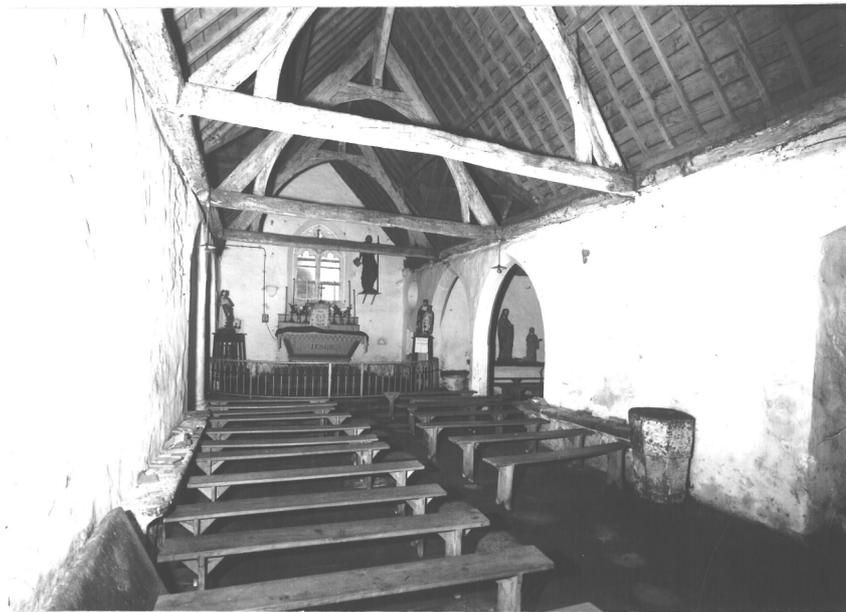
C'est un édifice rustique, à plan en croix latine classique, mais présentant une particularité originale : les bras du transept communiquent avec la nef par deux arcades jumelées, conséquence probable d'une incapacité technique à ouvrir une grande arcade.

La chapelle est située sur un espace dégagé, entouré de grands arbres, qui met bien en valeur sa rusticité et sa masse trapue.

La chapelle est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1944.



66.56.262 V - Vue générale prise du Sud-Ouest.



66.56.264 V - Intérieur de la nef.
A droite les arcades jumelées s'ouvrent
sur le transept.

LA CHAPELLE SAINT-SEBASTIEN

Construite de 1598 à 1608 (dates relevées sur l'édifice), c'est une chapelle caractéristique de la fin de l'époque Renaissance et du début de l'âge classique ; les deux styles s'y côtoient : le chevet est inspiré des modèles de la région de MORLAIX, dits "chevets Beaumanoir", du nom du maître-d'oeuvre qui a signé les premiers spécimens connus, à partir de 1480. C'est un type bien particulier, avec des pignons au-dessus de chaque pan du chevet, couverts de bâtières indépendantes (cf. photo 72.56.52 VR). Les portes de l'élévation Sud, en accolade encadrées de pinacles, appartiennent également encore à l'époque de la Renaissance régionale, tandis que le portail Ouest, en façade, avec son fronton triangulaire, est un élément déjà classique (la façade est défigurée par les degrés en ciment construits récemment pour l'établissement d'une route (cf. Photo 70.56.31 V).

L'intérieur est austère, peu éclairé ; son intérêt essentiel réside dans la charpente lambrissée, à clefs pendantes moulurées, entrants à engoulants et sablières et blochets sculptés de rinceaux d'animaux, de médaillons et scènes historiées représentant des épisodes de la vie des Saints et de la vie quotidienne en Bretagne au XVI^e siècle.

La chapelle contient un bel ensemble de statues, en particulier une "poutre de gloire", c'est-à-dire une représentation de la crucifixion (Christ, Vierge et Saint-Jean), suspendue à l'entrait ; trois statues de Saints "pesteux" (un Saint-Roch et deux Saint-Sébastien, spécialisés dans la prévention et la guérison de la peste) attestent de l'importance des dévotions prophylactiques dans cette chapelle de pèlerinage, isolée.

L'édifice a été classé Monument Historique en 1934.



72.56.52 VR - Vue aérienne générale prise de l'Est.



66.56.244 V

Façade Sud et bras Sud du transept.



66.56.245 V

La façade Ouest en 1966.

70.56.31 V

Détail de la façade Ouest en 1970.
Les degrés en ciment dénaturent
le site.





66.56.247 V

Intérieur, vue générale, avec la charpente à décor sculpté et la poutre de gloire.

LES SABLIERES SCULPTEES



66.56.252 V

Lutte au bâton.



55.56.251 V

Danse populaire
(un diable cornu
conduit la danse).

L'ARCHITECTURE NOBLE

Les manoirs ne sont pas nombreux dans la baronnie du FAOUE, où la présence d'un puissant seigneur a peut-être interdit l'installation de la petite noblesse.

Seul édifice de qualité majeure, le manoir du Diarnelez, récemment démembré, est désormais réduit à peu de chose. Celui de Kerdudou, qui appartient à la même famille que celui du Diarnelez, est un petit édifice très rustique et modeste.

Reste enfin l'ancien château-fort de Barrégan dont ne subsiste que quelques ruines d'interprétation difficile.

LE MANOIR DU DIARNELEZ

La seigneurie a appartenu à la famille Le Rousseau depuis le XIV^e siècle jusqu'en 1717. A cette date, elle devient possession de la famille de Maupéou; l'oncle du propriétaire, chancelier de Louis XV, aurait été exilé au Diarnelez selon une légende qui ne semble pouvoir se vérifier.

Le manoir a désormais perdu tous les éléments qui en faisaient une demeure noble accomplie: sa galerie à arcades de la fin du XV^e siècle, qui possédait encore, en 1924, des grandes lucarnes à fronton et une grosse tour à toit conique, a été démontée et transférée à ROSCOFF. La chapelle, le colombier, le parterre clos d'une balustrade ont successivement disparu. Seuls subsistent des vestiges du grand logis allongé construit en 1702 (sur des éléments antérieurs dont on retrouve des traces), flanqué d'échauguettes aux angles, à façade régulière, où la porte constitue un axe de symétrie. L'édifice contient un bel escalier de pierres à balustres, des cheminées anciennes et, dans le vestibule, des vestiges de peinture décorative (guirlandes de cerises).

Au début du siècle a été édifiée une aile de communs où sont repris les thèmes architecturaux du logis : galerie à arcade et portail classique.

Un malencontreux pavillon moderne a été récemment construit au milieu de la cour noble, masquant le grand logis et défigurant complètement l'ensemble. C'est un bon exemple de mauvaise implantation qu'il faut à tout prix éviter, car le manoir ainsi défiguré ne peut plus être que dépecé et détruit. Une construction mieux située aurait pu permettre la vente et le sauvetage de ce précieux édifice, le plus bel exemplaire d'architecture noble de tout le canton.



9/4 A - Le Diarnelez en 1976.



67.56.I581 VR - Vue aérienne en 1967 avant démontage de l'aile Ouest et destruction du logis Nord; le logis moderne défigure le manoir.



67.56.122 V

Les commons encore en place
à l'Est du logis.

67.56.124 V

L'escalier du logis Nord,
daté 1702.



*

LE MANOIR DE KERDUDOU

Ce modeste manoir rural appartenait à des familles de petite noblesse locale jusqu'en 1716, où il passe à la famille de Maupéou, propriétaire du Diarnelez.

Il a été construit en deux étapes : d'abord l'aile Ouest, elle-même édifiée en deux campagnes successives, la partie droite au XV^e siècle sans doute, si l'on en juge par sa porte en arc brisé mouluré et sa fenêtre à croisée. La partie gauche de cette aile et le logis principal au Nord datent de 1708, comme l'indique la date inscrite sur ce logis. Malgré sa date tardive, l'aile Nord conserve les caractéristiques des manoirs campagnards de la Renaissance : un plan très ramassé, avec escalier en vis dans une tour rectangulaire sur la face postérieure, de grandes cheminées de pierre encadrées de niches, avec un arc de décharge dans la hotte qu'on ne retrouve jamais dans les simples maisons de paysans.

Derrière le manoir subsistent des communs en ruines, avec escalier extérieur contre la façade, et un puits à montants moulurés, daté 1861.



70.56.234 V - Vue générale du manoir.



70.56.233 V - La cheminée du rez-de-chaussée
dans l'aile Nord.

LE CHATEAU DE BARREGAN

La terre de Barrégant appartenait au Seigneur du FAOUEY en 1390, et un "manoir y est mentionné en 1426". Le château était déjà en ruines en 1682.

Aujourd'hui, il n'en subsiste que quelques vestiges sur un éperon commandant les gorges de l'Ellé et le plateau de Botqueven, au Nord-Est du FAOUEY. Il est difficile de dater cet ensemble, constitué de deux parties bien distinctes : à l'Ouest, deux talus circulaires, entourant ce qui est peut-être une ancienne motte féodale ; à l'Est, une enceinte quadrangulaire entourant les vestiges de deux tours, l'une circulaire, l'autre carrée. Il s'agit sans doute d'un système de levées de terre datant du XI^e ou XII^e siècle renforcé et repris au XIII^e ou XIV^e siècle.



73.56.29 VR - Vue aérienne du site; à gauche la motte circulaire;
à droite le système quadrangulaire.

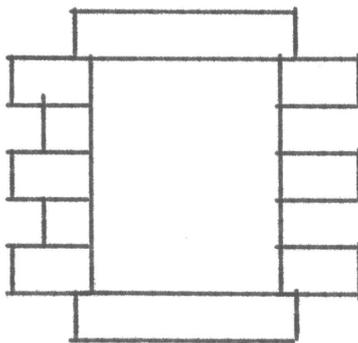


73.56.38 Z - Tour Nord-Ouest, base.

L 'ARCHITECTURE RURALE

Elle n'est pas très bien représentée dans la commune du FAUET, où les remaniements et reconstructions ont été nombreux au cours du XIX^e siècle, lorsque le pays s'est enrichi grâce à l'amendement des terres. Les quelques maisons anciennes conservées sont bien représentatives des types d'habitat rural du secteur :

- le logis allongé du XVI^e - XVII^e siècle, à façade irrégulière, avec baies très ornées (Kercubert),
- la maison de plan masse à étage du XVII - XVIII^e siècle, bien appareillée, avec ses aménagements intérieurs (Le Hélès) et un escalier en vis dans une tour demi hors-oeuvre sur l'élévation postérieure (Le Miné),
- la petite chaumière, sans étage, où le chaume se retrouse au-dessus de la lucarne du comble (Saint-Jean),
- la maison du XIX^e siècle, avec parti régulier ou répétitif, et baies à encadrement harpé, en granite taillé à la machine, très sèchement.



Type d'encadrement harpé du XIX^e siècle.

Toutes ces maisons, quelle que soit l'époque, sont construites en petits moellons de granite, à peu près réguliers.

MAISON AU HELES

La belle maison du Hèlès est un exemple très significatif de l'architecture rurale de qualité à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle : un plan massé, un étage habitable au-dessus du rez-de-chaussée. Elle avait sans doute, sur sa face postérieure une tour d'escalier qui a été supprimée.

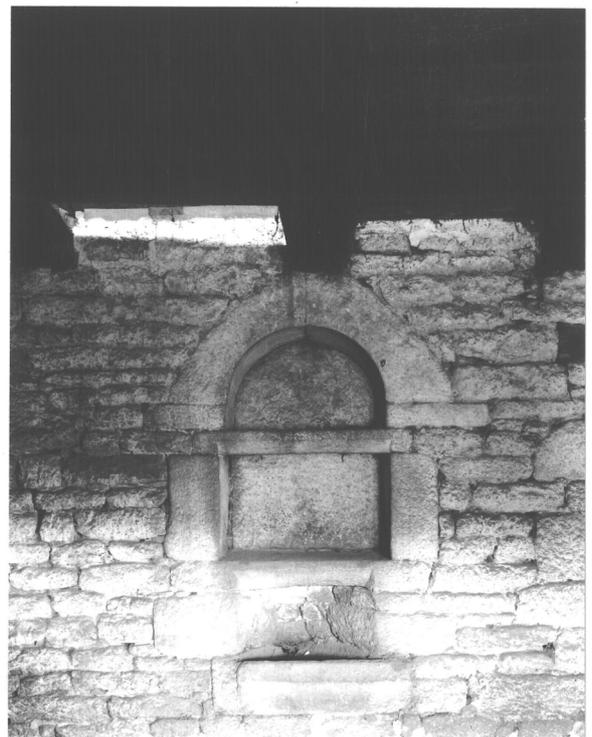
L'oculus dans le mur-pignon, la souche de cheminée à corniche moulurée, la niche à étagère et saloir ménagés dans le mur du premier étage, la cheminée à consoles cannelées du rez-de-chaussée sont des éléments qui marquent la qualité du constructeur, sans doute un notable ou un bourgeois.



66.56.1341 Z

Vue générale de la maison.

71.56.960 V

Niche à étagère avec saloir,
dans le mur de l'étage.

MAISON A KERSCUBERT

Le grand logis du XVII^e siècle a été altéré : sa partie gauche couverte en appenti est sans doute une addition réutilisant des éléments anciens (linteaux délardés en accolade).

Sur la façade subsistent de beaux encadrements de baies : porte à linteau échancré en accolade, fenêtre à croisée, fenêtre étroite à traverse et linteau délardé en fronton semi-circulaire.

Mais le volume général, la toiture en particulier, a été largement modifié. La garage de fortune appuyé contre la façade achève de défigurer l'édifice.



66.56.275 V - Vue générale de la façade.

MAISON AU MINÉ

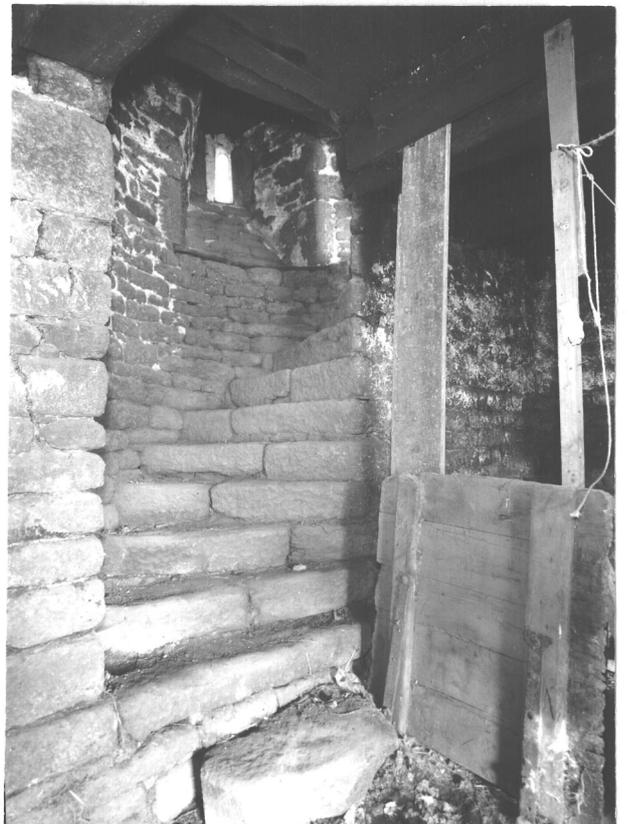
Dans un alignement très remanié de trois maisons, le logis central n'a subi aucune transformation. Comme les maisons qui l'encadrent il date du XVII^e siècle, si l'on en juge par son volume général ramassé, le système de circulation verticale (une tour d'escalier circulaire en demi-hors-oeuvre sur la face postérieure contenant une vis de pierre) et l'organisation de sa façade, avec porte en arc plein-cintre.



71.56.947 V - Vue générale.

71.56.949 V

L'escalier en vis dans la tour.



MAISON A SAINT-JEAN

Ce type de petite chaumière très modeste est difficile à dater et se retrouve, au moins, tout au long des XVIII^e et XIX^e siècles C'est l'habitat rudimentaire des paysans de condition modeste, sans étage, et dépourvu de tout ornement. Les rares spécimens de ce type sont tous convertis en dépendance agricole.

Devant la maison, le puits de plan carré, est également très sommaire, sans montant ni traverse.



66.56.274 V
La chaumière et son puits, vue générale.

MAISONS RURALES DU XIX^È SIECLE

à LINDORUM et COAT-LORET

A Lindorum, la grange à porte charnière dans le long mur et escalier extérieur sur le pignon est un édifice hors-série, et sans doute tardif (2^{ème} moitié du XIX^è siècle). Dans leur ensemble, les granges ont presque toujours leur porte en pignon, et n'ont aucune ouverture dans les longs murs. L'escalier donnant accès au comble est également exceptionnel pour une grange : ce thème est habituellement réservé aux logis.

L'alignement de Coat-Loret représente bien l'architecture rurale de la seconde moitié du XIX^è siècle, période d'intense renouvellement de l'habitat rural. L'ardoise remplace le chaume et à ce changement de matériau correspond le changement de forme des lucarnes : de grandes ouvertures rectangulaires sous un fronton-pignon couvert en batière remplacent les petites lucarnes carrées des anciennes chaumières, et facilitent l'accès des produits agricoles dans le comble qui sert de resserre.



66.56.1348 Z - LINDORUM
Communs avec escalier extérieur
au pignon.



7/34 A - LINDORUM
Porcherie circulaire et puits du
XIX siècle à montants moulurés.



66.56.1347 Z - COAT-LORET

Alignement de logis et dépendances.

Les lucarnes en surcroît à fronton-pignon sont caractéristiques de l'architecture paysanne du XIX^e dans la commune.

STATUAIRE ISOLEE

Statue à Penfel.

La statue de Sainte-Barbe, vêtue d'un costume de l'époque classique (XVI^e - XVII^e siècle ?) est posée sur un socle qui porte l'inscription Sainte-Barbe, réparée 1697. Elle est à rapprocher de celle qui orne la fontaine de Sainte-Barbe (datée 1708). Ici, le tête semble avoir été refaite.

Croix à Kerdouriou.

Croix de carrefour, au croisement de trois chemins, environnée de verdure. Les sculptures qui ornaient ses deux faces ont été martelées. On reconnaît difficilement sur la face Ouest, un titulus porté par un ange (?).



67.56.115 V - PENFEL.

Statue de sainte Barbe, au bord
de la route.

70.56.284 X - Kerdouriou

Grande croix de chemin.

